

Hadi Karaki- 5^e (1)

La petite gerbille fut comme emportée par toutes ces visions, images et paroles vers un monde qui lui était totalement inconnu. Il n'y avait ni bâtiment, ni construction, ni rien et paraissait sans vie. La gerbille intriguée commença par explorer les environs et trouva quelque chose d'incroyable : toute une tribu de gerbilles se dressait devant elle. Cette dernière, prise de joie fonça à deux-cent à l'heure vers le village qui ne la remarqua pas au début. Le rongeur était comme ivre et trébucha sur un caillou puis dégringola une longue pente pour arriver enfin à la civilisation. Les habitants sursautèrent de peur à la vue de la Gerbille qui était confuse d'être entourée par tant de visages à la fois familiers et inconnus. Soudain, une voie s'éleva de la foule en disant : « Voici Arthur notre héros, il est de retour ! ».

Et des dizaines d'autres voies se mirent à l'acclamer et à se réjouir mais la gerbille ne comprenait goutte à cette mascarade. Les habitants du royaume emmenèrent la gerbille dans une grande hutte plutôt sombre où une vieille gerbille méditait. Elle ouvrit les yeux et dit d'une voix grave : « Laissez-moi seule avec lui ».

Tous quittèrent l'habitation et y laissèrent « le héros » avec le Viel animal. Ce dernier lui dit :

« Pose tes questions, j'y répondrai.

- Où suis-je ? Qui êtes-vous ? commença la jeune gerbille.
- Tu es à ANTALACANTA, le monde que le livre protège des ombres obscures depuis plus de 10000 ans. Je le sais car je suis Gérôme, le grand mage du peuple WAKATANKA qui est en conflit avec le royaume des ombres depuis la nuit des temps.
- Mais pourquoi les villageois disaient-ils que j'étais un héros prénommé Arthur ?
- Laisse-moi t'expliquer. Il y a bien longtemps de cela, notre peuple vivait en harmonie avec les ombres, jusqu'à ce qu'elles décident de nous voler notre précieuse pierre de vie pour prendre le contrôle sur le pouvoir et nous anéantir.

L'emprise des ombres commençait, et maintenant, est finie, grâce à toi ! Tu étais adoré de tous pour ton cœur pur et bon. La légende racontait qu'un héros au grand cœur se sacrifierait pour nous délivrer de cette tyrannie, et ce héros, c'est toi.

- Comment-ça ? demanda-t-il intrigué.
- Tu as réveillé le livre-mère qui se trouve à la bibliothèque principale. Ce livre permet d'exhausser un vœu en échange d'une chose tout aussi importante. Tu as souhaité notre liberté des ombres en échange de ta mémoire et tu as été envoyé dans un monde parallèle au nôtre.
- Et comment cela se fait-il que je ne sois pas mort depuis 10000 ans ?
- C'est parce que le temps s'écoule différemment dans les deux mondes.
- Ça explique tout. Mais comment savez-vous tout cela ?
- Je te l'ai déjà dit, je suis le mage, je sais tout. Et c'est aussi écrit dans le livre-mère ; à mon Âge je n'ai rien d'autre à faire que lire. En tout cas, je sais que tu as faim.
- Ça aussi c'est écrit dans le livre ? dit le rongeur qui était affamé mais si captivé par l'histoire pour le ressentir.
- Non, c'est ton ventre qui me l'a dit. Suis-moi ! »

Et le mage le mena à un pommier gigantesque, y grimpa, attrapa un fruit et le lui donna. La gerbille y croqua à pleine dent, puis une idée lui vint à la tête. En s'adressant au grand mage, il dit :

- « Pourquoi suis-je revenu dans notre monde ?
- Ah oui ! j'avais oublié. Les ombres sont en chemin pour achever leur règne sur nous. Le livre protecteur t'a envoyé ici car tu es le seul à pouvoir nous sortir de cette impasse. C'était écrit en petites lettres au bas du livre.
- Quoi ?!!
- T'inquiète, elle n'arrivera que dans deux mois ! T'as le temps !
- Le temps pour quoi ?

- Le temps pour ... je n'en sais rien moi. C'est toi l'élu, pas moi ; moi, je ne suis qu'un vieux qui n'a rien d'autre à faire que lire des bouquins moisis. »

Arthur devint plus pâle qu'il ne l'était déjà. Comment devait-il s'y prendre ? Il ne se souvenait de rien et il ne pouvait plus utiliser le livre magique puisque ce dernier s'était désintégré dès qu'il avait foulé le sol d'ANTALACANTA, d'après le mage.

Il retourna à son ancien chez lui, confus et fatigué. Sa demeure qui était en piteux état, fut rénovée et aménagée à son arrivée. Il mangea un peu, lu un livre sur les noix et sauta sur son lit en réfléchissant à ce qu'il devra faire dans deux mois. Mais il ne trouvait pas le sommeil. Les idées se fracassaient dans son cerveau de gerbille. « Combattre une armée à moi seul, c'est impossible... » se dit-il avant de s'assoupir. Le matin, il se réveilla. Il s'apprêtait à se laver, quand il entendit un bourdonnement venant de dehors. Il regarda par la fenêtre et vit une abeille et trois mouches. Les mouches jetaient sans relâche contre la vitre l'abeille, qui voulait butiner une fleur. Elle repartit et ne revint avec pas moins de mille autres abeilles qui foncèrent sur les mouches, les massacrant. Arthur eut une idée : à lui seul, il lui était impossible de vaincre les ombres. Mais, si tout le village s'y mettait, ils auraient une chance de réussir.

Pour un instant, il se sentit sauvé ; mais il fut brisé par un détail ennuyeux ; les ombres sont des monstres assoiffés de sang alors que les gerbilles sont de petits êtres herbivores inoffensifs. La différence apparaissait à vue d'œil et cela contrariait ses idées. Soudain, une pensée lui traversa l'esprit. Tout à l'heure, il réunit tout le monde sur la place, l'air sûr de lui, fier, parlant, toute confiance en lui, et annonça :

« Chers frères et sœurs,

J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise, est que nous avons deux mois avant l'invasion des ombres, elles vont pénétrer ANTALACANTA et nous sommes à leur merci.

- Et vous ne pouvez rien y faire ? l'interrompit une voie faible semblable à celle d'un malade.
- Hélas, non. Mais...

Des voies terrifiées se libérèrent de la foule. Au secours ; on est perdus ; on va périr ; c'est la fin des haricots, criaient-elles.

- Attendez ! Attendez enfin ! Laissez-moi poursuivre, hurla-t-il. Je disais, mais nous pouvons rester solides et fermes et défendre nos terres au péril de nos vies. C'est la seule issue possible.
- Non mais, t'es timbré, toi ! cria la foule. Est-ce-que tu nous as vues ?! Nous sommes des gerbilles, pas des machines à tuer, contrairement à ces horribles, cruelles, impitoyables, sournoises, terrifiantes, affamées, de chair et d'os et surtout invincibles créatures du côté obscur...
- Je sais, je sais... interrompit Arthur. Mais il nous reste deux mois entiers pour nous préparer. Je suis sûr qu'avec un bon entraînement et les armes adéquates, nous aurons un espoir de riposter. Et puis c'est toujours mieux que de périr sans rien faire, n'est-ce-pas ? Qui est avec moi ?
- Nous tous ! répondit la foule gonflée à bloc par ce discours venant du héros éternel.

Tout le monde, sans exception, se mit au boulot : les villageois en grand nombre s'entraînèrent sans répit, fabriquèrent des armes, se musclèrent... Bref, les villageois s'entraidaient pour se préparer afin de résister à l'invasion. C'était mois de Juin, le soleil s'élevait de plus en plus haut dans le ciel bleu azur d'ANTALACANTA. Et la température, quant à elle, ne cessait de grimper en flèche. Les précipitations se faisaient plus rares qu'une vache dans la mer et les fleurs commençaient à donner des fruits gros et ronds qui donnaient l'appétit à tous les passants, tandis que les gerbilles n'en pouvaient plus. S'entraîner dans de telles conditions avait découragé un peu plus du tiers des WAKATANKA qui n'en pouvaient plus de travailler dans cette chaleur infernale. Plus les temps se coraient, plus les villageois perdaient patience et plus les espoirs d'Arthur se réduisaient en miettes. Il fallait trouver une solution, se disait Arthur, mais laquelle ?

On avait assez d'ennuis comme ça. L'aube arrivait et le soir commençait à pointer le bout de son nez. Assis sur une pierre, Arthur resta pensif. « Que faire ? » se répétait-il dans sa tête. Soudain, une brise nocturne lui caressa les méninges. Il se dit alors : « Eh bien ! les nuits d'été dans ce monde sont douces et fraîches et... » L'esprit de notre jeune

aventurier fut traversé par une idée qui changera tout le cours de l'histoire. Le lendemain, à l'aube, il réunit tous les WAKATANKA et leur annonça avec confiance :

« Chers frères et sœurs,

Je vous ai réuni pour une bonne raison. Comme nous le savons tous, l'été s'est installé et les temps se sont corsés, la température n'arrête pas de monter en flèche et nous n'en pouvons plus de travailler dans ces conditions. N'est-ce pas vrai ?

- Si c'est vrai, répondirent en cœur les villageois.
- Eh bien, j'ai trouvé la solution à ce problème. Mais avant, je souhaiterais mettre les points sur les i. Donc, pour vous, quel est l'élément des ombres ?
- Ben, la nuit, répondirent les gerbilles confuses.
- Bien, je vois qu'on est sur la même longueur d'onde. Et que diriez-vous alors de ça ? S'entraîner au combat pendant la nuit, le soir, il fait plutôt frais et il y a de légères brises. Ce n'est quand même pas mieux que de le faire en plein jour, non ?
- Il a raison, dit une voix.
- C'est valable, poursuivit une autre suivie de centaines d'autres acquiescements.
- Alors, au boulot ! On a du pain sur la planche. »

Tout le monde, plus déterminé que jamais, se remit au travail.

« Quelles armes les gerbilles vont-elles utiliser ? me diriez-vous. Ce sont des ombres contre lesquelles elles doivent se battre. » Et bien figurez-vous que les WAKATANKA sont haut placées question armes puisqu'ils n'ont pas moins de 9980 ans de technologie de plus qu'Arthur. Ils ont des sabres et des épées en acier noir de l'équinoxe, des arbalètes à Blarb, des pistolets à choinioxide galactique, des canons ultra laser, et toute une panoplie d'arme semblables à celles de STAR WARS.

Et ainsi, un mois s'écoula et les gerbilles étaient devenues de vraies machines à tuer, même les enfants avaient appris à se battre. Rien ne pouvait tomber de mal. Cependant, une seule question se posait encore : les WAKATANKA sont capables de

se battre contre des armées entières, mais sont-ils de taille à affronter la puissante armée des ombres du chaos ?

Pour en savoir davantage sur le sujet, Arthur alla s'informer auprès de Gérôme :

« Euh...Bonjour. Y a-t-il quelqu'un ? dit-il hésitant en cherchant Gérôme.

- Je suis là ! cria ce dernier qui venait de se réveiller.
- Et bien ...
- Et bien quoi ?! Tu m'as réveillé en sursaut et tu ne sais même pas ce que tu me veux! Les jeunes de nos jours, je ne vous dis pas. Ils sont d'une impolitesse à faire revivre les morts. Que voulais-tu ?
- Sommes-nous préparés au « grand jour ? »
- Mais quel « grand jour » ?
- Le jour de l'invasion des ombres !
- A quel jour tu t'attendais ? celui où tu auras décidé de réfléchir un peu ?
- Non, mais oh ! ce n'est pas la peine de se brûler les nerfs. Bien, voyons voir combien nous sommes ?
- 11264 ; 16800 en comptant les enfants.
- Bon, si mes souvenirs sont bons, les ombres nous ont tournés le dos au nombre de 25000 environ.
- Quelle catastrophe ! on est sérieusement en désavantage. Et en termes d'armes ?
- Les ombres n'utilisent pas d'armes.
- Voilà qui est bien. Mais comment se battent-elles ?
- Elles te poursuivent sans relâche et si elles t'attrapent, tu te sens hanté et comme électrocuté. Mais ne t'inquiète pas, avec nos armes nous le repousserons, j'en suis sûr. Qui l'eut cru ? les gerbilles combattant des créatures de la mort qui tuent.
- Moi, je l'aurais cru ! s'exclama Arthur. Et cette pierre de vie, qu'en est-il advenu ? poursuivit-il.

- Mais quelle pierre de vie ?
- Mais celle dont tu m'as parlé. Tu m'as dit que les ombres voulaient la voler, jadis.
- Ah ! Oui, cette pierre de vie. Et bien figure-toi qu'elle se trouve actuellement à l'autre bout du village, dans un vieux temple sous-marin en ruines. Et pourquoi cette question ?
- Parce qu'elle nous serait utile pour les vaincre. Notre armée, combinée à la puissance de la pierre, serait quasiment invincible et aucune autre ne pourrait lui tenir tête. Qu'en penses-tu ?
- En fait, ...ce n'est pas une si mauvaise idée, dit-il après mûre réflexion. Prépare-toi, demain à l'aube, on ira à sa recherche, annonça-t-il enfin.

Notre héros retourna alors chez lui. Sur le chemin du retour, il s'arrêta pour admirer la splendide nature qui se dressait devant lui : une lande arpentée de dunes et de montagnes, couverte à moitié d'une végétation aussi luxuriante qu'en Amazonie. L'autre moitié, quant à elle, était traversée par un gigantesque canyon étroit et désert, dépourvu de vie. La petite et intrépide gerbille ne vit pas le temps passer tellement elle était absorbée par la magnificence de ce paysage, et ainsi elle resta près de deux heures à contempler cette belle et fraîche nature.

Elle finit par se lasser et ouvrit la porte de sa maison. Puis, elle plongea dans son lit et se reposa. Vers la fin de l'après-midi, elle se réveilla, (ne l'oubliez-pas, les gerbilles ont adopté un mode de vie nocturne) avec énergie, se lava le visage et ne prépara que le strict nécessaire à emporter pour l'expédition. Puis elle alla à la recherche du mage, et fut surprise de ne pas le trouver. Par contre, les lieux étaient dans un drôle d'état : des feuilles éparpillées partout sur le sol, du verre brisé, des traces de lutte, des marques de dents et de griffes, des gouttes de sang. « Mais que s'est-il passé ? Est-ce les ombres qui ont causé tout ce Bazar ? Sont-elles déjà arrivées ? Et Gérôme, que lui est-il arrivé ? est-il toujours en vie ? » se demanda Arthur, plus anxieux que jamais. Il évita de propager la nouvelle afin de ne pas éveiller les soupçons. Il ouvrit sa petite enquête pour découvrir la véritable vérité. Soudain, un bruit le fit sursauter. C'était la voix de Gérôme, il la reconnaissait entre mille. Armé d'un vieux marteau rouillé, il fonça vers l'endroit d'où provenait la voix qui criait. Il trouva Gérôme nu dans une sorte de douche aussi vieille

que lui, mouillé et sentant la fraise. Arthur attendait des explications ; après que Gérôme eut terminé de se doucher et de se rhabiller, les deux discutèrent alors un peu :

« Que s'est-il passé ? On penserait que les ombres ont saccagé ta maison et je croyais que tu étais mort, commença le jeune héros.

- Mais non ! Ce n'est pas ça du tout. Comme toi, je me suis levé tôt, ou tard, bref, je me préparais pour l'expédition d'aujourd'hui. J'ai eu un petit creux et ai voulu manger une bonne tartelette au miel et à la confiture de fraise. À peine j'ai ouvert le bocal que j'ai été attaqué par...

- Les ombres ! J'en étais sûr, interrompit l'autre.

- Mais attend ! Ce n'est toujours pas ça. Je disais, je fus attaqué par un bourdon- Gérôme avait une peur bleue des bourdons-qui ne voulait plus sortir de ma hutte. En essayant de le chasser, je me pris le miel dans la figure et le bocal de confiture se brisa en mille morceaux laissant ma maison toute rouge. Et comme si cela ne suffisait pas, le vent a fait voler tous mes précieux documents. Je suis alors parti me doucher.

- Tout s'explique ! Bon, on est assez en retard comme ça ! Allons-y ! Mais comment parvient-on au joyau de vie ?

- Et bien, suis-moi. »

Ainsi, débuta un long voyage semé d'embûches pour nos deux explorateurs.

Le voyage dura cinq jours en tout. Le premier jour, ils traversèrent un fleuve rempli d'alligators et de piranhas. Le second, ils durent franchir une cascade d'acide suspendue à 100 m de hauteur. Le troisième, ils se firent un safari dans le désert le plus aride d'ANTALACANTA le NORWEGANDO, la température atteignait 80°C le jour et y descendait parfois jusqu'à -75°C la nuit. Sans compter les scorpions, les serpents, les fourmis meurtrières et les rapaces. Le quatrième jour, ils se lancèrent à la conquête de l'océan, guidés la journée par le grand astre lumineux, et la nuit par l'étoile du mouton.

Et nous voici enfin au cinquième jour, il était grand temps pour nos deux aventuriers de plonger à 50 m de profondeur pour chercher le diamant magique des tentacules d'un Kraken Alpha. Arthur, malgré toutes les mésaventures qu'il avait vécues tout le long de cette semaine aussi mouvementée que les vagues actuellement, ne se sentait pas assez courageux pour faire face au dernier obstacle qu'il fallait l'avouer, n'était simple comme

un Bonjour. Gérôme n'arrêtait pas de le traiter de poule mouillée et de dire que ce n'était rien, même pour son âge. Mais pour Arthur, ce n'était pas rien, même pour son âge. Mais pour Arthur, ce n'était pas rien, c'était beaucoup même ; de plus, il souffrait de thalassophobie. N'en pouvant plus d'attendre, Gérôme s'élança devant lui, un harpon à la main, et une bouteille d'oxygène au dos, l'eau se refroidissaient et le voilà, le joyau de vie, dans toute sa beauté et sa splendeur. Gérôme le décrocha de son socle, le saisit et remonta à la surface. Mais, soudain des bulles d'air gigantesques firent surface, puis un énorme œil apparut dans l'obscurité des profondeurs suivit d'un immense tentacule qui attrapa le vieillard au pied. Son arme tomba et fut entraînée vers les abysses. Arthur, lui, paniqua, puis se résolut à aller à la rescousse de son compagnon. Il mit son scaphandre, prit une épée, plongea, puis trancha d'un coup le bras du Kraken et les deux prirent la fuite en emportant le bijou sacré. Arrivés sur le rivage, ils durent camper puisque le jour pointait. Ils déballèrent leur tente, l'installèrent entendit un bruit qui le réveilla, il ne trouva pas Gérôme. Il sortit alors de la tente et s'approcha du bruit à pas de loup. On pouvait distinguer une voix sèche, celle de Gérôme. Il le trouva alors à côté du Kraken lui donnant du hareng. Il se cacha derrière une pierre et les espionna pour en savoir davantage. Le mage appelait le monstre « Rayi » et le félicitait d'avoir joué la comédie et il lui disait aussi qu'il n'avait jamais rencontré de monstre aussi fidèle que lui. Arthur ne pouvait plus supporter la tension et annonça.

« Non mais ! Que fais-tu avec cette bête et pourquoi l'appelles-tu « Rayi ? »

- Depuis quand m'espionnes-tu ?
- Depuis assez de temps pour savoir que tu m'as roulé dans la farine. Tu es dingue de jouer avec mes sentiments ; d'ailleurs je suis sûr que tout était du pipo la quête, le voyage, les monstres, même ce diamant n'est pas le vrai. Je me trompe !
- Tu as raison, le véritable joyau est caché dans son armoire. Et Rayi, je le connais depuis qu'il était bébé, je l'ai libéré des filets de braconniers qui...
- Ne change pas de sujet ! interrompit Arthur. Dis-moi pourquoi ?
- Parce que je voulais renforcer nos liens d'amitié, ça fait longtemps que je ne me suis pas amusé avec quelqu'un.
- C'est tout sauf drôle, je ne veux plus te voir, je m'en vais !

- Mais...
- Pas de mais, il fallait y penser plus tôt ». Et Arthur pris ses affaires et s'en alla vers l'après-midi.

Arthur arriva au village trois semaines plus tard - il avait pris un chemin bien plus long mais il était bien plus sûr et moins dangereux - et repiqua un long sommeil. Il rêva que, par une nuit sans lune, alors que les habitants s'attendaient au pire, un évènement particulier se produisit. Le sol commença à trembler faiblement, puis ce fut un séisme colossal qui fit paniquer la population, arracha les arbres, réveilla les vagues, déplaça les montagnes, causa des avalanches, détruisit les habitations... Ensuite le ciel s'obscurcit, un ouragan se déclencha et balaya tout sur son passage. Enfin, tout se calma, un craquement se fit entendre sur la place du village ; un portail inter dimensionnel s'ouvrit, illuminant la nuit encore plus que la claire de lune, et en sorti une horde, non, une armée d'ombres que se mit à se semer la pagaille. Les WAKATANKA essayèrent bien de les arrêter mais en vain, les ombres n'en firent qu'une bouchée.

Arthur se réveilla en sursaut à cet instant précis. Aussitôt, il vérifia son calendrier et constata qu'il ne restait plus qu'une semaine avant le grand jour. C'était pour lui rassurant et inquiétant à la fois. D'une part, ce n'était pas le lendemain la veille, et d'une autre part, ce n'était pas à Noël. Il décida alors d'une et dernière chose : profiter des derniers jours qu'il aurait à vivre si tout ne se passait pas comme prévu. Il prononça son dernier discours quatre jours plus tard :

« Mes amis, il ne nous reste plus que trois jours avant le jour tant redouté.

- Que devons-nous faire alors ? cria une voix.
- S'entraîner plus ? poursuivit une autre.
- Non, je veux tout le contraire, je le regrette et j'espère que ce ne sera pas le cas, mais il y a des chances que nous ne soyons pas de taille face à l'armée obscure. Je sais ce n'est qu'une supposition, mais je ne voudrais pas que vous ne puissiez pas profiter de ce qui pourrait être vos dernière 72 heures à vivre. Prenez-le comme une semaine de récupération avant un tournoi. »

- Les habitants hochèrent chacun la tête en acquiesçant d'un air sérieux, et puis, petit à petit, la place se vida des villageois qui se dispersèrent vers les parcs d'attractions, les fêtes foraines, les clubs de nuit, les centres commerciaux, et toute sorte d'endroits où ils pourraient se distraire avant leurs derniers jours à vivre.

Mais revenons-en au mage, il avait passé ces trois dernières semaines réfléchissant à son erreur, en compagnie de Rayi, mangeant tous les deux du poisson cuit à petit feu.

Le mage ne savait pas qu'Arthur prenait les choses au sérieux au point d'en avoir perdu le sens de l'humour, et il médita sur le sujet pendant près de trois heures. Pendant ce temps, Rayi avait terminé de manger, il était rassasié. Il fit une petite sieste. La brise était fraîche, la lune, aussi belle que tous les autres soirs, illuminait les étoiles scintillantes de son éclat magique. La mer était calme, paisible et pure. On n'apercevait rien, même pas à un kilomètre à la ronde, l'ombre d'une impureté. Les poissons, eux, dansaient et se prélassaient sous la lumière du croissant céleste. Rien ne pouvait faire tâche dans ce beau paysage nocturne. Gérôme était trop pensif pour pouvoir profiter de la vue qui lui était offerte ; il ne comprenait toujours pas son erreur et, pour lui, il était impossible de dormir comme il le fallait à cause de sa conscience qui était devenue trop lourde depuis qu'Arthur était parti et sa mauvaise expérience avec lui l'affectait tant et si bien qu'il était ancré à l'endroit du drame jusqu'à ce qu'il voie le sien absent. Lui, qui était un animal, certes, intelligent, ne comprenait pas vraiment ce qu'il se passait entre les deux individus. Soudain, un monstre de treize mètres de haut ressemblant à un crabe les attaqua. Rayi, fidèle à son « maître », le protégea de la créature. Le crabe géant lança un rocher sur les deux amis ; Rayi le coupa en deux en d'un coup de tentacule puis il se jeta sur lui pour l'étrangler. Enfin, le gigantesque crustacé mourut, broyé entre les tentacules du Kraken Alpha. La gerbille, qui avait assisté à la scène du début, fut étonnée et eut une idée : entraîner Rayi au combat. Sans aucun doute, il ferait un massacre sur le terrain. Et de plus, Arthur serait fier de voir qu'il porte autant que lui, une grande importance à leur victoire contre les ombres et peut être qu'il lui pardonnera. Il ne restait plus que deux jours et demi avant l'intrusion et le stress montait en flèche. Rayi s'entraîna sur des palmiers, il devait briser les noix de coco sans toucher aux feuilles dansantes avec le vent dans un temps limite puis il poursuivit en faisant des pompes avec un tentacule, suivies par cent tours de l'île à la nage, de deux heures de planches

abdominales et trois heures de footing. C'était à cela que ressemblait l'entraînement quotidien de notre amie, la bête marine. Interdits les fruits, que du poisson, une tonne par jour plus précisément. Du côté d'Arthur, tout le monde faisait mine de profiter du temps, mais la grande majorité était très inquiète alors qu'Arthur était emprisonné chez lui, réfléchissant à sa fin. Il avait les nerfs en compote et son esprit n'arrêtait pas d'imaginer des morts atroces lors du combat. Mais au fond, il savait que rien ne pouvait décourager ses guerriers et il devait être comme eux, intrépide, plein d'audace et de détermination. Cependant, quelque chose lui manquait, quelque chose de très important pour lui. C'était Gérôme, il se reprochait énormément de l'avoir grondé autant pour presque rien ; après tout, il ne lui voulait pas de mal, bien au contraire. Il avait juste voulu s'amuser pour se libérer les idées, mais il l'avait fait de manière dangereuse et farfelue, sans réfléchir aux conséquences. Il se souvint que le diamant mythique était dans l'armoire du vieillard. Il partit immédiatement à sa hutte et chercha jour et nuit, mais en vain, son habitation est sens dessus-dessous et Gérôme avait une très mauvaise mémoire donc... Mais il restait encore un espoir de gagner sans le joyau surpuissant. Il ne restait maintenant plus que deux jours et rien d'anormal ne se passa. À part que les étoiles avaient disparu dans le ciel, laissant place au néant et à la pleine lune. Presque tout le monde ignora ce détail et personne n'y prêta aucune attention, de près ou de loin. Les gens continuaient de profiter du bon temps, de rendre visite à leurs proches, de se faire des soirées entre amis et voisins, de se goinfrer de tout et n'importe quoi... En résumé, les astres ne leur importaient pas et ils avaient presque oublié que dans approximativement 48 heures, leurs vies seraient en péril.

Il ne restait plus qu'un jour. Arthur se mit les idées bien en place et commença enfin par profiter du Bon temps. D'abord, il alla à la tombe de ses parents. Ils étaient morts ensemble, noyés bien avant le jour où Arthur s'était sacrifié, c'est pour cela qu'il était thalassophobe depuis ses sept ans. Il leur passa le bonjour, se souvint des moments passés avec eux, puis s'en remit vite. Bref, je ne vais pas vous raconter les détails parce que ça pourrait commencer à devenir un peu triste. Il partit ensuite chercher Gérôme, premièrement, parce qu'il était son seul véritable ami, et qu'il l'avait toujours soutenu depuis ces deux mois ; mais aussi, car il se sentait mal depuis la dernière fois qu'ils se s'étaient vus. Il arriva en hélicoptère sur les lieux de la bataille qui se déroulerait dans à peine deux heures, comme quoi, la technologie, ça aide. Il

ne trouva pas son ami ni Kraken, juste les traces de leurs pas et une tonne de débris de noix de coco et de peaux de bananes. Par contre, le paysage était d'une beauté sans pareille : la mer était d'un azur si clair et limpide qu'on distinguait les récifs coralliens qui décoraient les fonds marins, et Arthur, au lieu de s'en réjouir, se morfondait devant cette vue. Les mouettes et les goélands volaient dans le ciel lointain et hypnotisant. Soudain, un bruit retentit à travers toute l'île, suivit d'un tremblement de terre. Puis, un tronc coupé en rondelles tomba du ciel. Arthur croyait rêver, mais il prit conscience que c'était la réalité. Il s'approcha du bruit et les trouva en train de s'entraîner à la précision des coups. Premièrement, les deux gerbilles se ruèrent l'une sur l'autre, se câlinèrent, et implorèrent leur pardon, l'une l'autre. Gérôme lui expliqua son plan, hésitant. A ce moment, Arthur fondit en larmes, et les deux amis s'enlacèrent pendant un bon bout de temps devant Rayi qui n'y comprenait goutte.

Ensuite, quand elles se calmèrent, les gerbilles rentrèrent en hélicoptère à ANTALACANTA se faire un petit restaurant. Rayi les suivit, mais à la nage où à pied. Arthur expliqua à Gérôme qu'il n'avait pas trouvé le joyau de vie tellement sa baraque était en désordre. Le mage lui dit alors que ce n'était pas un problème et qu'ils iraient le chercher ensemble, après le diner. Ayant fini, ils payèrent l'addition, qui était très salée d'ailleurs, ben oui, nourrir un Kraken géant, ce n'est pas gratuit ; puis ils retournèrent à la hutte de Gérôme, qui était dans un de ces désordres... Gérôme, lui qui était habitué au bazar de son chez soi, s'approcha de son armoire, tendit sa main à l'intérieur, farfouilla ici et là, et en retira le joyau de vie. Arthur, à sa grande surprise, s'attendait à tout sauf à voir un tel diamant : le joyau était poussiéreux, sale et égratigné, il sentait plus le moisi que les chaussettes du mage. Arthur lui dit alors :

« C'est ça le joyau de vie !? Je m'imaginai quelque chose de plus splendide, de plus scintillant, de plus magnifique, de plus...pur.

- Oh ! Ça va...tu exagères quand même un petit peu, non ? Un petit coup de chiffon, et du déodorant, et il sera comme neuf », répliqua Gérôme.

Et c'est ce qu'il fit. Maintenant, le bijou magique était dans un état assez acceptable. Arthur demanda alors à Gérôme comment il fonctionnait. Ce dernier lui répondit qu'il avait plusieurs fonctionnements. Premièrement, le mode épée, on l'active en

disant...mode épée quoi, et c'est la même chose pour les autres modes. Gérôme fit une démonstration et coupa un arbre grâce à son rayon laser ultra sonique. Arthur voulait essayer, mais accidentellement, il coupa une montagne. Il y a aussi le mode bouclier, la personne l'utilisant était enveloppée par une sorte de bulle indestructible. Le mode téléportation permettait de se téléporter quand on le voulait et où on le voulait. Et enfin, le mode gâteau, le diamant pouvait préparer de petits gâteaux délicieux, très utile quand on avait un petit creux lors du combat.

Arthur dit alors au mage :

« Eh bien, elle est « cool » cette arme multifonctionnelle.

- Ce n'est pas une arme, c'est un objet ancestral créé par les anciens auquel j'ai fait quelques petites retouches pour qu'il puisse cuisiner.
- Dis, est-ce que je pourrai manier cette arme dans six heures.
- Ce n'est pas une... Bon, d'accord ; et oui, tu peux manier cette « arme » lors du combat. »

Arthur prit le diamant et s'entraîna à combattre avec. Une fois qu'il l'eut manœuvré, Gérôme lui apprit comment le transformer en bracelet de Titane, ce qui aidera Arthur à le manipuler. De plus, Gérôme avait programmé l'outil de sorte qu'Arthur soit le seul à pouvoir l'utiliser, pour éviter qu'il ne tombe entre de mauvaises mains. Une demi-heure plus tard, les ombres arrivèrent, et le cauchemar du héros se réalisa.

Le ciel devint noir, le vent soufflait à trois cents à l'heure, les constructions craquaient, les arbres dansaient, les côtes se noyaient, les animaux fuyaient – vers où, on ne le sait pas – les voix s'élevaient, les enfants pleuraient, les habitants firent enfin connaissance avec la force à laquelle ils s'opposaient, Arthur se mit sur ses gardes, Gérôme, comme d'habitude, rien ne l'impressionnait, même Rayi eut peur comme un gamin de cinq ans. Façon de dire que c'était l'apocalypse totale, et, malgré tout, les WAKATANKA gardèrent leur courage et le tinrent à deux mains. Ensuite, des portails, six plus précisément, s'ouvrirent en grand – chacun faisait au moins sept mètres de diamètre – et de ces brèches, sortit une ombre. Elle lut, d'une voix grave, un papyrus marqué des mots suivants :

« WAKATANKA,

Il y a six ans, vous nous avez envoyés moisir dans un monde d'humains. Nous, les ombres du chaos, en ce jour, nous nous vengerons du mal causé, par la force. »

Cette annonce, dictait par le chef suprême, se fit retentir dans tout le village. Et, pas une minute ne s'écoula, qu'une armée d'ombre jaillit des portails et noya le sol d'ANTALACANTA, tel un grand fleuve se déversant dans l'océan. Les habitants des lieux aussi se mirent à l'attaque, et voici qu'une bataille effrénée se déroula entre les deux camps. Un coup par-ci, un coup par-là, les frappes, les ripostes, les attaques, les coups de laser, de tentacules, les meurtres, les cris, les tortures, se répétaient, se suivaient, continuaient, et tout ça, dans un tsunami de colère, de peur, de rage, de méfiance, de tristesses. Mais, heureusement pour les WAKATANKA, le combat tourna légèrement en leur faveur ; de plus comme ils l'avaient prévu, la bataille commença la nuit, et cerise sur le gâteau, l'ennemi fut destabilisé, ne pouvant plus se diriger sur le territoire, faute de souvenirs cartographiques.

La guerre avait commencé depuis à peu près dix heures et le soleil apparaissait à l'horizon. Quand il fit complètement jour, un événement bénéfique pour les WAKATANKA se produisit ; un événement, qui désignera le vainqueur de ce combat épique.

Dès l'apparition du premier rayon de soleil, les ombres, toutes sans exception, furent aveuglée et n'eurent pas le temps de s'enfuir. Elles furent paralysées, torturées, brûlées, et le peuple d'ANTACANTA en profita pour les achever sanspitié. Les ombres s'effaçaient, une à une. Et c'est ainsi que les ombres du chaos furent éradiquées du monde des vivants pour rejoindre le royaume des esprits et des morts. C'était une bataille gagnée, certes avec des pertes, auxquelles ils rendront hommage en leur construisant les statues monumentales à leur effigie. Après ça, il fallut nettoyer tout le village des gouttes de sang et des morts. Les morts ennemis, les cadavres plutôt, furent transportés et jetés dans des bennes à ordures. Tandis que ceux des gerbilles furent enterrés devant leur statue. Tout est bien, qui finit bien, comme on dit, et rien ne fut réalisable sans le héros, n'est-ce pas ? c'est pourquoi, on l'acclama, on lui offrit des cadeaux... mais Arthur insistait sur le fait que Gérôme avait un rôle tout aussi important dans leur victoire. Et les deux amis se pavanèrent alors en héros dans les ruelles du village, et, pour fêter ça, les WAKATANKA organisèrent un festin avec toutes les spécialités culinaires d'ANTALACANTA, des chants, des lumières dansantes, même Rayi se joignit à eux. Quelle

atmosphère de joie et de bonne humeur avec des feux d'artifice offrant un magnifique spectacle aux habitants dont les oreilles frémissaient à l'écoute d'une bonne musique. Rien de mieux qu'une petite fête pour célébrer une belle et glorieuse victoire. Puis ils portèrent tous un toast à leurs héros sans qui, ils ne seraient pas là maintenant. Une fois le diner terminé, ils se placèrent tous sur la piste de danse et le D.J. enflamma les platines, tandis que Rayi mit le feu sur dancefloor, avec ses enchainements de pas très rythmés. Une fois la fiesta terminée, ils retournèrent chez eux, un peu fatigués mais heureux. Dès le lendemain, tout retourna à la normale : les habitants adoptèrent à nouveau un mode de vie diurne, plus d'entraînement, la vie devint plus calme. Arthur, lui, eut enfin sa paisible tranquillité dont il rêvait depuis longtemps. Mais il commençait à s'ennuyer, et prit la décision de partir à l'aventure et à la découverte du monde magique, accompagné de Gérôme et du Kraken. Ces derniers furent ravis de cette idée géniale. Et c'est ainsi, et pas autrement, que Gérôme, Arthur et Rayi sauvèrent le monde d'ANTALANKA d'une terrible tyrannie puis allèrent à l'aventure et à la découverte de ce monde mystérieux, jusqu'à arriver à « l'au-delà » ...

À SUIVRE...

J'espère que cette histoire vous aura plus. Et voici donc les morales que nous pouvons en tirer :

- Il faut toujours garder la tête haute, et ne jamais baisser les bras quelques soient les circonstances.
- Il faut persévérer et rester déterminé.
- Il ne faut jamais fuir nos peurs car elles nous hanteront toujours. Au contraire, il faut les affronter pour s'en débarrasser.
- Mieux vaut mourir en héros que vivre en trouillard.
- On peut tous entrer dans la légende, que l'on soit jeune ou vieux.
- Il faut se faire des amis car ils seront un support.
- La famille vient en premier, car elle nous a toujours soutenus.
- L'union fait la force.

- Il faut parfois savoir profiter du bon temps et de sa jeunesse.
- Il ne faut jamais fuir sa patrie, mais la défendre jusqu'à son dernier souffle.
- On n'est jamais sûr de nos capacités si on ne les a jamais testées.
- Il ne faut jamais dire « je ne suis pas capable », mais « je vais essayer de toutes mes forces ».